

Palais de Buckingham

*La véritable force dont nous avons besoin
nous est toujours donnée.
(Guy Finley)*

Claire.

En arrivant à Deauville, j'ai retourné mon dossier d'enseignante à la Sorbonne. Comme domicile, j'ai préféré, pour le moment, conserver l'adresse des Norton, car avec eux, je suis certaine qu'ils réceptionneront mon courrier et ça me permet de ne pas les oublier, malgré la vie mouvementée qui m'attend. L'après-midi, je suis repassée devant la librairie qui nous a permis de progresser dans notre recherche. Puis, je me suis promenée sur les planches. J'ai ressenti comme une angoisse me serrer le ventre. Le temps était frais, comme d'habitude, mais le soleil généreux réchauffait le corps sans le brûler comme en Savoie. Des promeneurs déambulaient, vêtus de pull-over ou de blousons coupe-vent pour supporter le vent du nord et profiter du cadre mythique. Une odeur de sable nappait la digue et me rappelait mes souvenirs d'enfance. Ça sentait l'été et les vacances. J'ai pensé que Jissey et moi, pourrions très bien vivre ici, loin du brouhaha de la ville, près de la mer.

Il me manque !

Je me demande ce qu'il peut bien faire pendant mon absence. Depuis notre rencontre, toute mon existence tourne autour de lui et j'ai l'impression que d'être ensemble me donne un but dans la vie.

Depuis hier soir, je suis à Buckingham. Grace, mon ancienne accompagnatrice que j'ai nommée « *ma dame de compagnie* » m'a rejointe dans la magnifique chambre que j'occupais quelques jours plus tôt, pour m'emmener dans une grande salle où ont été réunis toutes sortes d'objets hétéroclites posés sur de grandes tables et des tenues sur des portiques enveloppées dans des housses noires. On se serait cru dans une brocante ! Mais ce que font l'homme et la femme est tout simplement extraordinaire. Lui, porte un costume chic, gris rayé de noir et a conservé sa cravate bleue malgré la chaleur de l'été. Quant à la femme, tout indique qu'il s'agit d'une couturière, à cause de son brassard rempli d'épingles qui lui servent à ajuster les robes, et le mètre à tissu et les ciseaux pour compléter l'ensemble. Ils portent bien leur cinquantaine, tous les deux ! Ils ont, ce que j'aime ici, dans ce palais, l'élégance et la grâce.

Ils m'ont fait essayer une dizaine de tenues qui me suivront lors de mon aventure australienne. J'ai dû écouter un cours concernant le pays auprès d'un professeur de géographie, spécialiste des mers australes, qui a édité plusieurs études à ce sujet. Je ne me suis pas ennuyée un seul instant. Avec Grace, il s'est établi entre nous une grande complicité. Nous avons le même âge et elle reprend le même emploi que son père qui est majordome.

La journée s'achève et mon retour est programmé pour 17 heures à Heathrow. C'est une Rolls du palais qui m'emmène à l'aéroport. La seule disponible car la famille royale est déjà en vacances à Balmoral. De l'appareil téléphonique de la voiture, j'appelle l'agence Ouest-France à Caen. Quel avantage de pouvoir bénéficier de tant de privilèges ! C'est Juliette qui me répond. Normal : elle est la secrétaire du patron et tient le standard. Nous discutons un moment pour échanger nos impressions. Je l'aime bien cette fille, elle paraît honnête et je suis sûre que nous pourrions être amies. Je perçois dans sa voix qu'elle est heureuse de me parler à nouveau depuis notre rencontre à Aix-les-Bains. Elle est surprise que je sois dans une voiture en route pour l'aéroport. Elle me passe Jissey qui attend derrière elle car j'ai la sensation qu'elle lui a fait des signes pendant notre entretien.

- C'est toi, Mimie ? Content d'avoir de tes nouvelles. Comment vas-tu ?

- Ça va ! J'ai envoyé mon dossier d'inscription à la Sorbonne et je suis encore occupée pour régler des choses en cours.

- Tu ne rentres pas aujourd'hui ?

- Je prends l'avion maintenant. Je te rejoins demain à la brasserie, vers dix-huit heures ?

- D'accord. Chouette ! A demain, Mimie.

- A demain.

* * * *

Le trajet depuis Deauville est plus facile que je l'envisageais. Par contre, la circulation est plus dense qu'au mois de juin où nous avons pris la même route touristique. J'ai garé la Coccinelle devant l'appartement de Jissey (*je n'arrive pas à dire NOTRE appartement*) et j'ai rejoint le bar à pied. Le soleil inonde la prairie où ses rayons fourmillent d'étincelles. Lorsque j'entre, Jissey se lève. Voir le sourire sur ses lèvres, me redonne de l'assurance et du réconfort, ce dont j'ai besoin en ce moment. La lumière lui éclaire le visage, le faisant ressembler à un ange. Quelle apparition ! Il est entouré de ses collègues de bureau : Juliette, Langard et une autre fille qu'il me

présente : Patricia, son amie. C'est une fille étrange, coiffée à la garçonne. Elle tient sa cigarette blonde mentholée collée à la bouche (*Jissey me glisse à l'oreille avoir reconnu l'odeur d'une Royale Menthol*). Elle porte un polo à rayures. Ses cheveux, coupés assez courts sont bien taillés. Elle s'est permise une légère coloration rousse sur la ligne centrale. Elle a de grands yeux verts soulignés avec un liner noir pour en accentuer la couleur. Elle boit un demi de bière ce qui me donne à nouveau la nausée. J'ai juste besoin d'un café. Et encore ! Je le déguste du bout des lèvres. Les amis de Jissey m'accaparent d'interrogations sur mon nouveau titre : savoir ce que je ressens, ce qu'il m'apporte dans la vie. Ce sont de vraies questions de journalistes auxquelles je dois répondre. En fin de compte, leur dire que je suis restée la même les étonne. Mais, ils veulent tout savoir, ce que j'ai fait hier au palais de Buckingham. Alors, je leur raconte la façon dont je l'ai vécu. Sans le savoir, je les surprends par ma désinvolture face aux têtes couronnées et aux descriptions faites sur l'ambiance feutrée du château.

Puis Langard, Juliette et la fille nous laissent tous les deux. Nous pouvons nous retrouver comme deux amoureux. Ses yeux brillent de désir mais je le sens un peu inquiet. Comment puis-je faire apparaître ce genre d'envie ? Et en plus, il a une idée dans la tête qui le tracasse. J'espère qu'il n'a pas l'intention de me sauter sur la table ou dans la voiture ! Au contraire, il s'inquiète de ma santé. Je suis surprise de sa sollicitude et lui réponds que je me porte comme un charme.

- Dis-moi ce que tu as mangé depuis hier midi, me demande-t-il ?

- Pourquoi me demandes-tu ça ?

- Je trouve que tu as « *une petite mine* », comme on dit chez nous !

- Si tu veux le savoir : hier midi, j'ai mangé la moitié d'un steak avec des haricots verts. Le soir, un potage aux petits-pois, spécialité de Suzanne et un yaourt. Ce matin un thé et en venant j'ai pris le pain, pour nous. Je me suis offert un croissant. Ça te va ?

- J'ai l'impression que tu es fatiguée, non ?

- Oui, parfois, je me sens lasse. C'est sûrement mon nouveau statut. Mais je vais devoir retrouver la forme. Mon voyage d'accompagnement avec Charles va me faire penser à autre chose. Dans le programme prévu, j'aurais à effectuer des visites à des hôpitaux, des centres d'enfants malades, de soutenir des œuvres caritatives. Ils attendent beaucoup de ma

personne. Je ne sais pas comment je vais gérer cela !

- Tu m'as dit avoir donné ta réponse pour la Sorbonne ?

- Oui. Ce matin, avant de venir, j'ai joint le secrétariat au téléphone. Ils m'ont passé le recteur. Je lui ai demandé si les cours que j'enseignais pouvaient avoir lieu sur deux ou trois jours. J'ai évité de lui donner mon titre mais j'ai préféré l'informer que mon époux était muté et que nous allions habiter Londres, ce qui me permettrait d'effectuer qu'un seul aller-retour par semaine. Il m'a répondu qu'il comprenait ma position et qu'il me donnerait des nouvelles fin août lors de l'élaboration des emplois du temps.

- Tu vas accepter ?

- Oui, j'ai envie d'avoir aussi une vie avec des amis, des relations, voir du monde. Rester ainsi au milieu de la cour royale va finir par me déprimer. Ce n'est pas du tout mon style mais je le fais parce que mes parents auraient été fiers de moi. Et comme tu le dis souvent : « *C'est moi qui choisis mon destin, pas toi !* »

- Ce soir, me dit-il, je t'invite au restaurant.

- Qu'est-ce qu'on fête ?

- Rien, c'est pour se faire plaisir et ... fêter ton retour.

- Tu as quelque chose à cacher, toi !

- Non ... qu'est-ce que tu dis ? Non, c'est ... comme ça.

Il me prend la main. Son regard semble triste. Je croyais que mon retour allait l'enchanter. Je sens qu'il a quelque chose sur la conscience dont il n'arrive pas à se débarrasser. J'attendrai le bon moment pour qu'il ait le courage de me le dire.

Ah ! ces hommes ! Ils ne se doutent pas que nous, les femmes, devinons ce qui leur convient, les chagrins, leur fait mal et, bien entendu, ce qui leur donne du souci !

Ce que pense Jissey, je le lis dans ses yeux bleus !

* * * *